

CULTURE DES CHAMPS |

SENTIER PAYSAGER MONASTIQUE D'ALTENBERG

Agriculture

Les moines de l'ordre cistercien vivaient selon les idéaux de l'isolement, de l'ascétisme, de la pauvreté et de l'autarcie. Une vie simple selon la devise *ora et labora* (prier et travailler) était l'idée de base de l'Ordre. Les frères travaillaient donc eux-mêmes dans les champs qui entouraient le monastère, en particulier pendant la période des récoltes. Malgré l'idéal de pouvoir vivre du travail de ses propres mains et d'être indépendant de tous les biens de ce monde, les moines cisterciens sous-traitaient généralement les travaux pénibles à ce qu'ils appelaient des « convers ». En tant que frères laïcs, ils ne recevaient pas d'ordres sacrés, mais vivaient tout de même à l'intérieur du monastère, même s'ils étaient clairement séparés des frères consacrés. Vers la fin du 12^e siècle, 138 convers vivaient et travaillaient déjà au monastère d'Altenberg, contre seulement 107 moines ordonnés.

Les monastères européens des cisterciens se sont développés au fil du temps en grandes exploitations agricoles lesquelles – malgré l'idéal de renoncement et d'humilité – produisaient bien plus que leurs propres besoins et disposaient de possibilités de stockage et d'approvisionnement. L'Ordre vendait ses excédents dans les villes voisines, ce qui a rapidement développé la prospérité des monastères médiévaux.

Agriculture triennale

Pendant longtemps, on a cru qu'après la fondation de l'abbaye d'Altenberg, les moines cisterciens avaient d'abord commencé à mettre en valeur les terres environnantes pour pouvoir les cultiver. Aux alentours immédiats de l'abbaye, de grandes surfaces de forêt ont été défrichées afin de gagner des terres arables pour la culture de céréales et d'autres plantes utiles. On sait aujourd'hui que les paysans locaux avaient commencé à cultiver la terre bien avant les cisterciens, ce qui a permis aux moines de s'appuyer sur les structures existantes.

Aujourd'hui encore, on dit que les frères de l'Ordre sont particulièrement doués pour l'agriculture, ce qui leur a permis de multiplier les récoltes de leurs terres agricoles. Ce sont par exemple les moines cisterciens qui auraient contribué de manière décisive à la diffusion de l'agriculture à trois champs au Moyen Âge. Dans cette forme d'exploitation, l'ensemble de la surface cultivée était divisé en trois parties – une parcelle d'hiver, une parcelle d'été et une jachère. Les parcelles étaient cultivées en alternance sur un cycle de trois ans : En automne, le champ était labouré et une céréale d'hiver comme le seigle ou le blé était semée, qui était récoltée à la fin de l'été. Au printemps suivant, une céréale de printemps, comme l'avoine ou l'orge, était semée et les récoltes étaient à nouveau effectuées à la fin de l'été. La parcelle était alors laissée en jachère pendant un an, afin que le sol puisse se régénérer, puis elle était labourée à nouveau l'automne suivant.

Charrue à roues

L'utilisation de la charrue à roues a également permis d'augmenter considérablement les rendements agricoles.

Celle-ci a remplacé, à partir du 10^e siècle environ, la charrue à crochet en bois, qui ne pouvait être utilisée qu'au prix d'un énorme effort de la part du paysan. La lourde charrue à roues, tirée par des bœufs, puis par des chevaux, se distinguait en particulier par son tranchant en fer, qui pouvait s'enfoncer profondément dans le sol et soulever des mottes entières. La planche de versage placée juste derrière retournait la terre soulevée, ce qui permettait d'ameublir la terre beaucoup plus qu'auparavant et de la préparer pour les semailles.